

Fotocopia
+ Sainnie

LES PIEDS DE LA LOI DANS LE DESIR FEMININ

Emilce DIO BLEICHMAR

DIEGO DE LEÓN, 44 3º Izq

MADRID 28006

SPAGNE

TE 411 2442

INTRODUCTION

Epuisées par la plainte de l'oppression dont elles sont l'objet et par les revendications de leurs droits, les femmes font une halte et s'interrogent : Quel est l'avantage d'être une femme libérée ? Un ghetto unigenre et une journée multiple inhumaine. Le mouvement se replie, certains pensent qu'il entre en crise. A mon avis, il réfléchit. L'origine et la raison de l'oppression ne se trouvent pas seulement dans la nature, ou dans la nature étayée par la culture, c'est l'ensemble social avec ses institutions et ses pratiques qui détermine la place de la femme.

Les femmes quittent les rues et se plongent dans les livres, passent en revue la philosophie, l'histoire, la religion, le langage et découvrent que là, dans le trésor des idées les plus vénérées par notre culture, dans chacun de ses principes généraux, dans ses modèles les plus larges, se trouve et se retrouve une organisation millénaire des sexes, qui constitue le tissu d'un imaginaire social qui gouverne notre pensée.

Alors, que faire ? Le mouvement féministe serre les rangs et accroît son repli ; puisqu'il s'agirait d'une nature violentée par la culture, il faut revenir à ce qui est

propre à soi, au non corrompu, à un territoire supposément vierge de la convoitise du pouvoir, à LA FEMME, à l'AUTHE-
TIQUEMENT FEMININ. Femmes, nous serions les propriétaires
inconscientes d'un discours différent, le contingent et
le matériel de l'espèce, l'espoir de l'humanité ; et à
partir de ces conclusions, la consigne utopique est lancée :
ne pas participer aux luttes pour le pouvoir, ne pas entrer
dans la compétition, ne pas "entrer" dans l'HOMME (1).

Les femmes se réunissent entre elles et, de là, recréent
ce qu'elles appellent le Féminisme de la Différence, horri-
fiées par les paradigmes patriarcaux terrés dans la poli-
tique, les idéologies, le monde. Elles s'écartent aussi
de l'hétérosexualité et le lesbianisme n'est plus une orien-
tation du désir, mais devient un but à atteindre, une consi-
gne politique.

C'est ainsi que l'un des rares mouvements qui méritent
encore le qualificatif de révolutionnaire, qui menace de
défier l'histoire de la culture, s'isole, s'enferme et
se réduit, courant le risque - à mon avis - de l'autophagie.

no
Comment expliquer un tel absurde historique ? Est-ce que
les femmes se trompent lorsqu'elles constatent que "le
pouvoir est la conséquence de l'expropriation de la capacité
symbolico-instituante propre à la totalité du social, par
une minorité ou groupe spécialisé ? Expropriation dont
la reproduction s'effectue à tous les niveaux de l'imagi-
naire social : mythes, idéologies, croyances, religions,
épisthèmes interpréteurs du monde", comme le définit
Colombo (2). Non, elles ne se trompent pas, mais elles
ont l'illusion de pouvoir se placer en dehors de ce bloc,
comme si leurs désirs et pensées pouvaient être libres
des déterminations ancestrales.

Lorsqu'elles sont bien forcées de reconnaître que les derniers retranchements du pouvoir se trouvent dans la pensée des hommes et des femmes - même les plus "progressistes", les femmes se tournent vers la psychanalyse, à la recherche de la théorie de la construction de la différence des sexes, en accordant à la psychanalyse la capacité de donner une réponse. Cette attente se mue souvent en déception - comme l'a si bien souligné Rose -. Et quand la psychanalyse échoue, comme dans le cas de Dora, cet échec est considéré par les femmes comme l'échec de la psychanalyse pour lever le refoulement qui pèse sur Dora. Pour sa part, la psychanalyse verra cet échec comme étant dû à la manière de se structurer de la femme elle-même, laquelle se trouverait face à une impossibilité déterminée par l'ordre qui la définit en tant qu'être sexué - condition propre à son sexe - (3).

Je me propose, dans ce travail, de tracer un parallèle entre quelques-unes des propositions de la psychanalyse française ^{de orientation lacanienne} et les idées du féminisme de la différence, en essayant de montrer comment les solutions proposées des deux côtés - apparemment en opposition radicale - contiennent une curieuse similitude : un retour utopique à "l'authentiquement féminin" qui cache le maintien de l'inégalité à travers le concept de différence.

LE MYTHE DE LA LEGALITE DE LA DIFFERENCE. LA LOGIQUE PHAL-LIQUE

Lacan, en hiérarchisant - avec rigueur - le rôle capital du langage dans la structuration du psychisme, soutient

que c'est le langage qui place la femme en dehors de la parole et, en conséquence, du subjectivable. En prenant comme point de départ la théorie infantile qui établit la différence des sexes autour de "celui qui a" et de "celui à qui il manque", cette absence de signifiant du génital féminin (je souligne) dans l'esprit de l'enfant, sera considéré comme une invariante de l'inconscient. La femme, la féminité en tant qu'identité féminine, sa sexualité, tout serait marqué, défini et conçu comme MANQUE. Manque issu de l'interprétation infantile de l'anatomie féminine, mais qui devient stimuli permanent de l'image du trou, du vide, puisqu'il s'agirait d'un non-signifiable, d'un non-subjectivable.

En même temps, Lacan porte le phallus à la catégorie de paradigme du signifiant, puisque, comme il le souligne, dans la théorie freudienne, le phallus désigne un inexistant : le pénis maternel. Le signifiant et le phallus sont tous les deux complètement et entièrement symboliques - ils n'ont rien à voir avec l'univers des choses qui sont désignées - et cette similitude conceptuelle deviendra équivalence, de sorte que l'ordre du langage - dans sa théorie - sera considéré comme l'ordre phallique.

Or le langage - l'ordre phallique - dans sa capacité de production de signification - structure le sujet, sa sexualité, ses croyances conscientes et inconscientes. Une certaine harmonie se trouverait assurée pour l'homme, puisque dans le niveau symbolique, gouverne le signifiant masculin. Comment est conçue son "image" par les institutions qui régulent les places du symbolique ? Comment est visualisé son "exister" sans nom ? Comme une énigme, un mystère,

un artifice, divisée, égarée, gouvernée par un étrange désir de désir insatisfait. Qu'est-ce qu'une femme et/ou que veut une femme ? sont des interrogations non seulement pour l'homme mais surtout pour la femme elle-même.

Freud avait cru que le mal féminin se logeait à l'intérieur de son corps, porteur d'une supposée condition biologique qui la marquait d'une division irrémédiable : le caractère masculin de son clitoris.

Lacan ratifie également la division de la femme, mais il fera passer la démarcation entre le langage et le corps, entre le symbolique et le réel. Par une théorisation sophistiquée et évasive qui n'épargne aucun moyen de séduction et de fascination intellectuelle : philosophie, topologie, mysticisme, et même une reformulation des principes d'Aristote - ensemble que les femmes mettront des années à appréhender ou bien qu'elles se contentent d'en avoir l'intuition -, Lacan lance la formule de la femme PAS-TOUTE. PAS-TOUTE dans l'ordre symbolique, ce qui implique, à son tour, UN-PEU en-dehors de la Loi. En dehors des lois qui font l'être : humain et parlant. Dans ce réduit corporel hors de la loi du symbolique, du phallus, du père - dans la théorisation lacanienne ce sont des synonymes -, la femme aurait accès à une autre jouissance, à une jouissance supplémentaire, à un plus de jouir. Mais, si quelque chose dans son corps n'est pas ordonné par le signifiant phallique, par définition n'est pas subjectivable, Lacan dira donc : "La femme jouit mais elle ne s'en rend pas compte", puisque si jouissance il y a, elle se passe et s'épuise dans le en-soi du corps sans passer par le fantasme.

Mais les malheurs féminins ne s'arrêtent pas là ; quelque chose de beaucoup plus grave se déduit d'une telle division

entre son corps et son esprit : le non subjectivable ne peut laisser sa trace dans l'Inconscient que sous la forme "d'un nombril, d'un trou". De ce trou, Lacan propose une notation en écrivant $S(A)$, le signifiant de ce qui manque dans l'Autre en tant que lieu du symbolique, c'est-à-dire le signifiant de ce que l'autre ne dit pas tout. Mais c'est précisément ce défaut de symbolisation qui est à l'origine de la peur, voire de l'horreur que peut susciter la féminité, tant pour les femmes que pour les hommes, bien plus que la castration". Angoisse moins maîtrisable que l'angoisse de castration, puisqu'elle serait en rapport avec l'angoisse du vide, du non-être (4).

D'où il découle que la seule forme de s'organiser, en tant que sujet, serait d'entrer dans la logique phallique, se masculiniser par la voie de l'artifice, du simulacre, de la mascarade de la féminité, de cet éternel faire-semblant, ou d'avoir ce qu'on n'a pas...

Par cette voie, on pourrait s'assurer d'avoir un appareil psychique "comme il faut," avec refoulement, Nom du Père, et Inconscient, et ses conséquences inéluctables : hystérie, frigidité, dépression chronique.

Comment remédier à tous ces maux ? La création par la femme elle-même d'un signifiant nouveau n'est pas envisageable, puisque, bien qu'on accepte qu'elle puisse créer directement - sans avoir à faire l'effort de sublimation -, "il semble qu'il s'agisse-là d'une création ratée, en ce sens que le signifiant nouveau qu'elle met au jour ne représente pas la femme en tant que femme, mais la fait exister comme mère" (5).

De là qu'il soit préconisé, "Plutôt que de chercher un signifiant nouveau, qui viendrait à la place du trou laissé dans l'inconscient par le manque de S(A), l'analyste devrait répondre par un 'mot vide', modelé sur la poésie 'qui est effet de sens aussi bien que de trou' " (6).

En résumant, Lacan, portant la bannière freudienne, élargissant son influence à presque toute la terre - à l'exception de quelques secteurs de la psychanalyse anglosaxonne - approfondit le concept de différence entre les sexes, à tel point qu'aujourd'hui nous pouvons trouver dans des textes issus du milieu universitaire, des affirmations de la sorte : "Du point de vue des sexes, il est radicalement impossible de penser une égalité puisqu'il n'existe que de la différence. En revanche, nous pouvons légitimement parler d'une Légalité des sexes. C'est d'ailleurs parce qu'il y a de la différence qu'une telle légalité est non seulement concevable mais s'impose. Inversement, c'est justement cette légalité des sexes qui empêche l'existence de toute égalité. Qui plus est, elle ne rend saisissable la compréhension de la sexualité des femmes qu'à partir de celle des hommes. Il ne s'agit aucunement d'une adhésion à une position phallocratique, mais d'une simple conséquence de la logique phallique. Seule l'identité sexuelle des hommes peut instituer une légalité de sexes, en fondant d'ailleurs l'universalité de cette différence légale" (7).

Nous voyons donc comment, après qu'on ait réussi à vaincre le préjugé naturaliste des inégalités biologiques entre les sexes, Lacan contribue, de façon frappante, à replacer cette inégalité sur le terrain symbolique. Rénovation post-moderne du paradigme qui gouverne la conception masculine de la femme à partir du mythe biblique ; ce n'est plus grâce à la côte d'Adam que la femme existe, mais par la grâce de la LOGIQUE PHALLIQUE.

LES FÉMINISTES DE LA PSYCHANALYSE

Quelle est la réaction des féministes dans le domaine de la psychanalyse ?

Un secteur se décide pour la critique franche du statut du phallus. Comment et à partir d'où ? A partir du corps de la femme (seul recours possible). Irigaray et Montrelay, en France, se situent dans cette perspective (8,9). Elles supposent une spécificité "concentrique" du désir féminin, basée sur la relation privilégiée de la femme avec le corps maternel, espace dans lequel les mots et les choses se confondent et qui donnerait accès à la femme à des formes archaïques d'expression en dehors du circuit de l'échange linguistique.

Nous partageons les réserves formulées par Rose (3) devant cette tentative de reconstitution d'une forme de subjectivité dépourvue de division, puisque son effet serait non seulement le rejet des termes phalliques, mais de plus entraînerait la notion de symbolisation.

Mais nous pensons que l'argument qui nous met en garde contre le risque de jeter par dessus bord non seulement les termes phalliques, mais jusqu'à la symbolisation même, sert à conserver l'illusion - aussi chère à la pensée humaine, et avec laquelle la femme entretient d'aussi bonnes relations -, de l'idée de la virginité, de la pureté : la femme hébergerait dans son corps un coin libre du symbolico-patriarcal, un réduit à l'abri du pouvoir, du MASCULIN.

Mais le plus surprenant est peut-être que, ce qui dans la femme est obstacle psychique, élémentaire orgueil de genre, féminisme spontané et volontariste, occupe, dans la doctrine psychanalytique, la place de concept normatif

et normativisant, précondition d'organisation et de stabilité psychiques.

Tandis que le Féminisme de la Différence s'écrit : vive le corps et les émotions archaïques, Lacan théorise sur le réel de la jouissance de la femme !!!

Les unes et les autres sont apparemment aussi éloignés que possibles dans la structure manifeste, et aussi proches dans l'épisthème sous-jacent.

Est-il possible de sortir de cette impasse ?

Nous pensons que oui, à condition de pouvoir contourner la souffrance narcissique que suppose la reconnaissance de la subordination, sans faire appel au Mythe ou au Symptôme. Une fois dépassé le choc initial, une telle reconnaissance devrait nous conduire à la connaissance détaillée des multiples niveaux qui conforment le système de croyances dominantes sur la différence des sexes. Ce travail - déjà commencé - démontre que, chaque fois qu'on repère une différence, nous sommes devant une inégalité cachée qui donne forme et organise la différence.

Voyons un exemple.

Les psychanalystes constatent que, dans le fantasme érotique de la femme, il y a une AUTRE FEMME. Homosexualité latente, pensait Freud ; identification au père, disait Lacan. Dans une perspective expérimentaliste, Money (10) démontre que, tandis que les hommes s'excitent à la vue d'une femme nue, la réciproque avec les femmes n'a pas lieu. Le nu masculin les laisse indifférentes, mais par contre elles s'excitent

aussi à la vue d'une femme nue ou dans une attitude érotique. Curieusement, sur ce point, la psychologie expérimentale, la psychanalyse et les féministes coïncident. Cependant Money ne pense pas qu'il s'agisse ~~de l'homme~~ ni d'identification à l'homme \rightarrow au contraire, la femme essaie de perfectionner son style en regardant une autre femme \rightarrow ni non plus d'homosexualité, puisque bien que la stimulation parte du corps féminin, le désir reste hétérosexuel. Qu'est-ce qui se passe alors ?

Simplement que, si par rapport au désir, la femme est à la place de l'objet qui "l'éveille", la place de son désir n'est pas dans sa subjectivité ; s'il en était ainsi, la femme serait le sujet actif de ce mouvement appelé désir. Comment pourrait-elle se représenter dans son phantasme à la place du sujet désirant, c'est-à-dire d'une subjectivité maîtresse de ce mouvement vers l'autre, si elle n'a jamais ^{eu} cette maîtrise ? On pourrait penser que ce centrage dans le corps, et non pas dans la subjectivité, facilite le fait que le scénario érotique soit le corps de l'autre donnant figuration au désir propre, puisque celui-ci, ce désir, est extérieur à sa subjectivité, il est dans le corps (11).

La théorie décrit l'essence de la féminité comme la position psychique "d'objet cause du désir", en redoublant - tout en passant sous silence - que c'est la culture qui lui impose ce rôle de la "féminité comme il se doit" ; plus tard, la théorie lira le fantasme érotique de la femme qui vient en réponse à ce diktat, en méconnaissant cette imposition et croyant découvrir une "faute". Faute supposée, qui la rapprocherait d'un destin homosexuel. Nous constatons

Un fois de plus que la théorie, les féministes et les femmes elles-mêmes se trouvent prisonnières d'un filet diabolique, puisque ce que la présence de l'autre femme dans le fantasme érotique féminin signale, c'est le caractère objectivé de la figuration du désir en tant que désir féminin.

Cependant nous, les femmes, nous avons été très obéissantes tout au long de l'histoire, et la majorité du collectif a accepté la loi, se trouvant à l'aise dans une identité féminine qui fait du corps et de ses capacités de reproduction le centre de l'existence. Mais non pas l'hystérique - opposante de taille - qui, comme la théorie le dit, n'accepte pas l'absence d'organe, ni celle du signifiant, ni cette fameuse place d' "objet cause du désir" et qui est tout le temps en compétition pour le phallus avec celui qui est supposé l'avoir. Pourquoi se lancer dans une entreprise si funeste ? Freud et Lacan auraient répondu : parce qu'elle n'est pas assez féminine. Une de plus parmi les infinies curiosités qui ont été dites sur la femme, l'hystérique, ce condensé de féminité exaltée jusqu'à la satiété, n'est pas assez féminine.

Si l'hystérique s'oppose à la jouissance, elle le fait à partir de sa plus profonde féminité, de son orgueil d'être humain, de son narcissisme de genre, ne voulant pas être réduite à un corps qui excite. Si l'hystérie-femme se dérobe et contrôle le désir, on pourrait dire qu'elle le fait à partir de sa féminité la plus féministe, celle qui veut valoriser son être, et la seule arme qu'elle trouve c'est de mutiler sa jouissance.

L'imposition patriarcale et l'aberration psychologique dans laquelle la femme est plongée, l'amènent à confondre féminité et sexualité, l'obligeant à mettre en jeu son corps, seul pouvoir qu'elle et la culture lui reconnaissent, à chaque fois qu'elle veut négocier une situation. Le symptôme hystérique, en tant que profonde contradiction entre féminité et sexualité féminine, est une sorte de féminisme spontané, de cri désespéré de demande de reconnaissance. Mais le cri se trompe de moyens, ainsi que de fins : de même que son objectif n'est pas de mutiler sa jouissance mais de revendiquer sa féminité, de même cette lutte ne doit pas avoir lieu sur le terrain sexuel.

Mais cette affirmation implique que les pré-supposés les plus enracinés de la pensée humaine volent en éclats. La féminité ne coule pas de la source de la sexualité, ni de la formule de la sexuation, ni de la différence des sexes ; la féminité, ainsi que la masculinité, est un moule social rigide-ment établi, qui commande les pratiques sexuelles et établit les différences. La féminité/masculinité est une normative, une légalité présente dans le désir inconscient et dans l'Idéal du moi de tout homme/femme, de tout père/mère, de notre culture, qui ritualise et donne forme à la sexualité de toute fille/garçon d'une façon inégale et qui conforme ce que nous entendons comme différences sexuelles.

Ce n'est que récemment que le concept de GENRE se détache et se différencie du concept de sexualité, puisqu'il n'a aucun lien de filiation avec la biologie, c'est une pure production symbolique et qui, dans certains cas, a même le pouvoir de modifier le destin tracé par la biologie pour le sexe anatomique, comme dans le cas du transexualisme.

Especialmente
de las
Instituciones
Psicoanalíticas
Tema Social
de E/P
a la...
de...
es...

Mais ce sont peut-être les études sur la Femme qui donnent au concept de genre sa portée maximale, apportant une lumière qui éclairera définitivement le "continent noir". Que la relation DESIR-PLAISIR soit complètement différente dans les deux sexes, que l'homme jouisse et augmente *sa propre estime* dans chaque mise en acte de sa sexualité, tandis que pour la femme l'accès au désir la disqualifie à moins que l'homme l'avalise avec son amour, tout ceci ne dépend absolument pas de la pulsion, ni d'aucune condition inhérente à sa sexualité. Ceci dépend d'une valorisation inégale et de la légitimation que la féminité/masculinité ont dans notre culture. Le désir sexuel n'a pas de sexe, mais la loi qui régit le désir humain est sexiste (12).

La loi pénètre à l'intérieur même de la pulsion, du désir féminin, du corps. De ce corps, qui se prétend vierge de toute influence symbolique. La femme, toujours présente dans l'érotique de tous les temps, n'a pas une érotique à soi, un "Empire des sens", une sophistication des stimulations, car la loi du Père énonce un interdit pour les deux sexes, mais sa transgression est seulement sanctionnée dans le cas de la femme. L'absence d'une érotique féminine est un non droit à la jouissance, de même que le vide d'identité est un non droit à la parole.

Comment expliquer que la théorie infantile de la féminité, en tant que manque, se conserve dans le psychisme - alors que toutes les autres, produites par la pensée infantile, ne survivent que chez le psychotique -, si ce n'est par la constatation permanente d'un destin inégal qui viendrait l'avaliser ?

Il n'existe pas d'expérience prédiscursive, ni de corps non marqué par la Loi. Le Surmoi féminin, contrairement à ce que Freud pensait, est une structure *de fer* — et il se fait chair (et ceci n'est pas une métaphore) en ce qui concerne la sexualité. Aussi bien Moscovici (13) que Foucault (14) montrent comment la loi de l'inceste est une normative créée par les hommes pour l'appliquer aux femmes.

POUR QUE L'ETERNEL FEMININ CHANGE

Mais de même qu'il n'y a pas de corps sans marque symbolique, il n'y a pas non plus d'esprits libres du paradigme de la domination, et nous, les féministes, ne sommes pas un groupe à l'abri de cela. L'un des plus grands écueils pour poursuivre la voie de la transformation est, à mon avis, la souffrance narcissiste provoquée par la reconnaissance de la subordination, les formes multiples et variées qui ont *mythifié* cette subordination, et la facilité avec laquelle la femme s'est identifiée à ces mythes, en les faisant siens, comme l'expression de la féminité la plus accomplie.

Nous pensons que nous avons un long chemin devant nous. La femme doit se construire comme sujet, labeur qui met en cause nécessairement la place occupée par l'homme dans son psychisme. Des siècles d'occupation conduisent obligatoirement la femme à un travail de délogement. Il faut que l'homme cesse d'être le garant de son identité, le pourvoyeur de sa subsistance, le ministre des affaires étrangères, celui qui légitime son désir. A chacune de ces places, doit se situer la femme elle-même.

Mais dans ce travail d'appropriation, il y a une place vide - chose curieuse - jamais occupée par l'homme dans la psyché féminine : la place d'objet du désir. Cette place, et de façon abusive, a toujours été occupée par la femme, même pour elle.

Elle doit redéfinir ses objectifs et modifier ses moyens de lutte. Son ennemi n'est pas l'homme qui est à ses côtés, mais les systèmes idéologiques présents dans la tête des hommes et des femmes. La vengeance hostile, le symptôme corporel, la plainte et la mutilation de la jouissance doivent céder le pas à l'appropriation, l'autolégitimation par la mise en cause de toutes les lois de la culture qui légitiment la différence. Chaque femme, dans son champ ~~de~~^{domaine} de travail spécifique. Et pour le faire, il ne faut pas se tromper soi-même, mystifier, renoncer.

Moviments en USA - République
Espana - Psicanalistas -
Feministas
UNESCO

Doit-elle le faire seule, rejetant l'homme pour revigorer le mouvement et éviter le risque du paternalisme si douloureusement subi ? Il serait bon de reconsidérer cet appel à l'isolement, qui peut être aussi l'indice de l'inconsistance de la femme elle-même pour trouver son Nord.

BIBLIOGRAFIA

- 1.- PINEDA, E. (1982). El Discurso de la Diferencia. El Discurso de la Igualdad. En Nuevas Perspectivas para la Mujer. Universidad Autónoma de Madrid. Madrid.
- 2.-COLOMBO, E. (1987). Le Pouvoir et la Femme. Anarchica.
- 3.-ROSE, J. y MITCHEL, J. (1982). Feminine Sexuality. Jacques Lacan and The Ecole Freudienne. MacMillan Press. London.
- 4.-ANDRE, S. (1986). Que veut une femme? Navarin Editeur. Paris.
- 5.-Id., ibid., p. 264
- 6.-Id., ibid., p. 268
- 7.-DOR, J. (1987). Structure et Perversions. Denoel. Paris.
- 8.-MONTRELAY, M (1970). "Recherches sur la féminité", Critique, XXVI. Paris.
- 9.-IRIGARAY, L. (1974). Speculum de l'Autre Femme. Minuit. Paris.
- 10.-MONEY, J. y EHRAHRDT, A. (1972). El Desarrollo de la Sexualidad Humana. Morata. Madrid. 1982.
- 11.-DIO BLEICHMAR, E. (1986). Deshilando el Enigma. En prensa Siglo XXI. México.
- 12.- " (1985). El Feminismo Espontáneo de la Histeria. Adotraf. Madrid.
- 13.-MOSCOVICI, S. (1975). Sociedad contra Natura. Siglo XXI. México.
- 14.-FOUCAULT, M. (1984). L'Usage des Plaisirs. Gallimard. Paris.